

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 271-274

MERTENS DE WILMARS (*Eugène Joseph Marie Paul*), Ecuyer, Professeur à l'Université catholique de Louvain (Kruibeke, 20.07.1889 – Anvers, 23.11.1970). Fils d'Henri et d'Érix, Marie-Josèphe; époux de Meyers, Ghislaine.

Onzième enfant d'une famille qui en compta quatorze et qui eut plusieurs ancêtres ayant participé activement à la gestion des affaires publiques, Eugène Mertens de Wilmars se devait de puiser dans de telles racines un sens profond du devoir civique. Deux guerres mondiales allaient d'ailleurs le mettre à l'épreuve: la première à l'aube de sa vie professionnelle, un an à

peine après qu'il eut obtenu son diplôme d'ingénieur civil des mines à l'Université catholique de Louvain (UCL), et la seconde, au beau milieu de sa carrière universitaire qui débuta à Louvain en 1922.

Dans l'une et l'autre de ces circonstances difficiles, Eugène Mertens adopta une attitude dictée par la volonté de servir avant tout son pays. Ainsi, dès le 2 août 1914, il s'engagea comme volontaire à l'armée belge et participa activement, d'abord à la campagne de l'Yser, puis à l'offensive de la libération en 1918. Lors de la mobilisation de 1939, Eugène Mertens, qui avait tenu à remplir fidèlement ses obligations d'officier de réserve, fut amené, avec le grade de major, à prendre le commandement du 11^e bataillon des troupes de transmission, dont il fit une unité d'élite qui allait être citée à l'ordre du jour de la division et de l'armée.

Dans le même esprit d'attachement à sa patrie, Eugène Mertens, dès novembre 1940, n'hésita pas à s'engager dans la résistance à l'occupant, d'abord à travers le Mouvement National Royaliste (MNR) — *Nationale Koningsgezinde Beweging* (NKB) — dont il fut membre fondateur, puis à partir de 1943, au sein du Service de Renseignements et d'Action (SRA), après avoir connu les affres de l'arrestation, de la condamnation et de l'emprisonnement par la Gestapo.

La conduite exemplaire d'Eugène Mertens face aux événements auxquels il fut confronté comme citoyen de son pays envahi par deux fois, allait inmanquablement marquer profondément les étudiants ingénieurs auxquels il fut appelé à donner cours durant sa carrière universitaire dans les deux sections linguistiques de l'UCL entre sa nomination comme chargé de cours en 1922 et son admission à l'éméritat en 1959. Les qualités de lucidité, de volontarisme et de persévérance dont il avait donné témoignage au service du pays n'ont naturellement pas manqué d'être reconnues aussi de tous au long de sa carrière d'enseignant et de chercheur.

La chaire dont Eugène Mertens fut responsable aux Ecoles spéciales d'Ingénieurs de l'UCL fut celle de chimie industrielle, qu'il fit évoluer vers le «génie chimique», suivant en cela une conception nouvelle provenant des États-Unis en vue de la formation d'ingénieurs appelés à œuvrer dans le développement de tout nouveau procédé de fabrication chimique. Ainsi furent introduits la notion d'opérations unitaires physiques et chimiques, le concept des phénomènes de transport de matière, de chaleur et de quantité de mouvement au sein de phases, ainsi que des phénomènes de transfert de ces grandeurs entre phases, de façon à pouvoir accéder au calcul des réacteurs et à la recherche des conditions optimales de leur fonctionnement.

Lors de l'inauguration de l'Institut de Génie chimique de l'UCL à Heverlee en 1955, on pouvait lire, gravé

dans la plaque commémorative, l'hommage rendu au professeur Mertens comme « promoteur de l'enseignement du génie chimique ». Lorsqu'il sera admis, quatre ans plus tard, à l'éméritat, il lui sera demandé de poursuivre exceptionnellement cet enseignement, qu'il avait créé à Louvain, durant encore trois ans. Au terme de cette période, il sera invité par le gouvernement espagnol à faire part de son expérience à un colloque international organisé à Madrid par la Direction générale de l'Enseignement universitaire et de l'Enseignement technique du ministère de l'Éducation nationale.

A son souci constant de maintenir à jour son enseignement, le professeur Mertens a joint également celui de sa carrière scientifique. Dès le début, il s'intéressa au charbon, particulièrement à sa distillation à basse température, à son hydrogénation, à sa gazéification et à sa cokéfaction. Ses recherches donnèrent lieu à des publications, à des leçons à la *Rijksuniversiteit Gent* comme titulaire de la chaire Franqui en 1951 et à des conférences à Madrid et à Saragosse à l'invitation du gouvernement espagnol en 1948. En outre, divers organismes firent appel à son expertise: l'Institut National de l'Industrie Charbonnière (INICHAR) dont il fut membre du conseil d'administration et du comité de direction; l'Organisation Européenne de Coopération Économique (OECE) où il fut président du groupe de travail sur la gazéification intégrale du charbon; la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA) où il fut expert en gazéification des combustibles à la sous-commission de réduction des minerais.

L'intérêt qu'Eugène Mertens montra pour le charbon n'a pas manqué non plus d'attirer l'attention de la Commission des Carburants qui avait été instituée au ministère des Colonies par arrêté royal du 1^{er} avril 1935 pour examiner les moyens d'assurer, au Congo belge à l'époque, le ravitaillement en carburants et combustibles de remplacement à partir de matières premières tirées de son propre sous-sol. C'est ainsi qu'on eut recours au professeur Mertens pour le développement d'un avant-projet d'usine pilote en vue de la production d'un carburant pour moteur diesel par éthanolyse d'huile de palme. Il lui fut aussi demandé de s'occuper des essais de distillation des schistes bitumineux dont un vaste gisement avait été découvert dans la région de Stanleyville et pouvait être envisagé comme source potentielle de carburant de remplacement.

Un autre secteur de la chimie industrielle, auquel Eugène Mertens consacra des recherches durant quelque dix années, fut celui des résines, soit synthétiques, devant répondre aux exigences de l'industrie électronique, soit naturelles, comme le copal, résine fossile

provenant des forêts inondées de la cuvette centrale congolaise et utilisée entre autres dans la fabrication des vernis. Il s'agissait dans ce dernier cas d'étudier diverses possibilités de traitement pétrochimique du copal (comme le *cracking* hydrogénant) en vue d'en étendre les débouchés. Ces recherches effectuées en collaboration avec le professeur L. Hellinckx bénéficièrent du soutien du Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS) et de l'Institut National pour l'Étude Agronomique du Congo belge (INEAC).

Eugène Mertens fut élu membre associé de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (ARSOM) — alors dénommée Institut royal des Sciences coloniales — en 1953, pour en être titularisé en 1957. Il en fut un membre très actif. Élevé à l'éméritat à l'UCL en 1959, il continua à présenter régulièrement des communications devant la Classe des Sciences techniques, orientées cette fois vers des thèmes plus généraux intéressant le Tiers-Monde, en particulier celui de l'énergie. En 1961, devenu président de l'ARSOM, il définit avec netteté dans le discours de rentrée, en présence de S. M. le roi Léopold III, l'apport des sciences techniques au Tiers-Monde. En 1962, il apporta sa contribution à l'élaboration du tome III du « *Livre Blanc*: apport scientifique de la Belgique au développement de l'Afrique centrale » publié par l'ARSOM, en y rédigeant les notices sur l'énergie et sur les industries chimiques.

En juin 1965, Eugène Mertens présidera le comité d'organisation des Premières Journées Internationales d'Étude des Piles à Combustible qui réunit à Bruxelles trois cent cinquante spécialistes de vingt-quatre nationalités. Il présidera encore les Journées suivantes en juin 1967: ce fut là sa dernière mission publique, avant de se retirer, atteint d'une maladie qui lentement devait le ronger, pour s'éteindre paisiblement, trois ans plus tard, entouré de son épouse, de ses treize enfants et beaux-enfants et de ses vingt petits-enfants.

Principales publications: une liste comportant 77 titres, dressée par L. Hellinckx, a été publiée dans le *Bull. Séanc. Acad. r. Sci. Outre-Mer*, I: 104-117 (1971). Nous y renvoyons le lecteur.

30 juin 2008.
J. De Cuyper.

Sources: Fiches signalétiques de l'ARSOM. — Éloge funèbre prononcé par J. De Cuyper, lors des funérailles, le 28 novembre 1970. — Éloge funèbre prononcé devant l'ARSOM par L. Hellinckx le 16 février 1971. *Bull. Séanc. Acad. r. Sci. Outre-Mer*, I: 104-117. — Archives de l'ARSOM.

Affinités: Jacques De Cuyper a connu Eugène Mertens à l'UCL, d'abord lorsqu'il l'eut comme professeur de chimie industrielle entre 1949 et 1951 et ensuite lorsqu'il devint son collègue en métallurgie à la faculté des sciences appliquées à partir de l'année académique 1958-1959.